

# La gravure



Dessiné et gravé en taille-douce  
par Albert Decaris

Format vertical 22 × 36  
(dentelé 13)

50 timbres à la feuille

Vente anticipée le 8 juin 1984  
à Versailles (Yvelines)

Vente générale, le 9 juin 1984

Une femme, aussi belle que raffinée, symbolise l'art de la gravure sur le timbre que l'Administration des Postes consacre cette année au travail des graveurs. Devant elle, sont disposés les instruments dont se servent communément ces artistes : une plaque de cuivre, un burin monté sur un manche de bois en forme de poire, une pointe sèche et une loupe rappelant les difficultés d'un métier qui exige de la part de celui qui l'exerce, un vif sentiment artistique et une grande habileté manuelle.

Sous le nom de "gravure" se cachent des méthodes et des procédés de travail fort divers parce que tributaires de la matière (bois, métal ou pierre) dont usent les artistes. Connue des anciens Egyptiens, des Grecs, des Romains ainsi que des Chinois dès le VIII<sup>e</sup> siècle de notre ère, l'art de la gravure ne s'est implanté en Italie, en Europe centrale et rhénane, qu'à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle. On attribue à Wenceslas d'Olmütz l'invention du procédé dit de "l'eau-forte" (vers 1490) et à un Florentin, orfèvre,

graveur, peintre et sculpteur, Maso Finiguerra dit Tomasso (1426-1462) l'idée de reproduire sur du papier, à l'aide d'une presse, un dessin gravé sur une plaque de bois ou de métal, préalablement encrée. Quant à la lithographie, ou taille sur pierre, on sait qu'elle fut inventée à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, par un Bavarois nommé Seneffeler. Introduite en France en 1806, elle connaît à partir de 1818 un rapide développement.

Parmi les grands noms qui illustreront l'art de la gravure, il faut citer Mantagna et Raphaël, en Italie, et Dürer en Allemagne. Plus tard, au XVII<sup>e</sup> siècle, il faut connaître les noms de Jacques Callot, Claude Lorrain, Abraham Bosse et Robert Nanteuil. Au XVIII<sup>e</sup> siècle il y a lieu de signaler Larmessin, Lépicié, Cochin et Prud'hon. A l'époque romantique, dessinateurs et graveurs se partagent le travail. Aux seconds, il revient de traduire ce que les premiers ont conçu. Deux dessinateurs émergent, Henry Monnier et Gustave Doré. Les graveurs les plus connus sont Lavognat, Best, Brugnol et Porret, auxquels il serait

injuste de ne pas rattacher Brabant, Baude, Florian, Méaule et Lepère qui surent donner un regain de vigueur à leur art.

De nos jours, l'art de la gravure évolue sensiblement du fait des progrès des moyens techniques dont disposent les maîtres graveurs, avec l'apparition de l'héliogravure et de la photogravure. Ces procédés permettent la multiplication rapide d'images de bonne qualité. Ils n'en ont pas, pour autant, fait disparaître l'estampe traditionnelle. Bien au contraire, la gravure demeure un art vivant, aujourd'hui en plein renouveau et qui n'a pas fini, fort heureusement, de faire rêver les esthètes.